



Et l'humanité se raconta sa naissance

Ce fut certainement l'une des premières interrogations existentielles : « d'où venons-nous » ? Depuis des millénaires, des histoires fabuleuses tentent de répondre à cette question, indissociable des grands mythes de création du monde. Premiers vertiges des origines...

Les mythes qui content la naissance du monde sont légion... Et de tous les prodiges qui s'y déroulent, l'apparition des hommes n'est pas le moindre. Quelle que soit l'époque, ces derniers se sont interrogés sur leur origine et leur place dans ce monde – et ce, sans doute, dès que les premières bribes de conscience se sont invitées dans leur esprit. Car si les hommes et les femmes naissent d'autres hommes et femmes, la question qui se pose est criante: d'où provient le premier couple?

Quand les premiers embryons d'histoire sur ce problème primordial se sont-ils sont agrégés en récits fondateurs? «*Légitime mais redoutable, cette question restera à jamais obscure*», avertit le mythologue Jean-Loïc Le Quellec (CNRS, Institut des mondes africains). *Toutefois, si l'on s'accorde sur le fait qu'Homo sapiens est originaire d'Afrique et a emporté avec lui ses explications du monde au fil de ses migrations, on peut imaginer que les plus anciennes anthropogonies remonteraient à plus de 60000 ans!* » Et si nombre de fresques préhistoriques pourraient être en partie d'ordre mythique, leur interprétation reste une gageure...

Mais dès que l'on quitte ces temps antédiluviens, la matière d'étude devient gigantesque, riche des milliers de textes remontant à l'invention de l'écriture ou transcrivant des récits plus vieux encore. Parmi eux, l'Enuma Elish est la plus ancienne cosmogonie écrite. Composée à Babylone à la fin du XII^e siècle av. J.-C., elle dévoile le dieu suprême Mardouk mettant ciel et terre en place avant de créer l'humanité à partir de la dépouille d'un dieu ennemi vaincu. Les débuts de notre espèce ne se font pas toujours sous le sceau de

Certains mythes font sortir les premiers humains des eaux, sans que l'intervention d'un Créateur ne soit nécessaire.



la bienveillance divine... Ils ne se font d'ailleurs pas toujours sous le sceau divin tout court. Ces récits sont en effet d'une diversité inattendue. Ils mettent parfois en scène un engendrement par un couple d'entités primordiales ou une apparition *ex nihilo* par la volonté d'un Créateur, qui peut aussi les avoir façonnés. Parfois ils relatent une émergence, sans intervention divine: les hommes existaient déjà «ailleurs» et sont arrivés sur terre en sortant du sous-sol ou en descendant du ciel. D'autres récits encore disent que l'humanité est née d'un œuf primordial, sortie des eaux, d'une plante, de pierres... (voir encadré p. 17) «*Si foisonnantes d'imagination nous paraissent-elles, ces anthropogonies peuvent toutefois être classées en une quinzaine de types d'après leurs scénarios ou leurs motifs*, poursuit Jean-Loïc Le Quellec. *Il n'y a donc pas un mythe universel et, constat frappant, la répartition géographique des différents types de récits n'est pas aléatoire.* » Autrement dit, on ne croit pas partout aux mêmes histoires. Le cas d'Adam et Ève, présents dans la Genèse, le Talmud et le Coran, domine

Une explication est-elle toujours nécessaire?

Toutes les cultures ne précisent pas les modalités de leur apparition. En Afrique, parfois le premier homme «arrive»... En Australie, le monde est là depuis toujours: ce sont les héros mythiques et les rites qui façonnent l'environnement, apportant dans notre réalité ce qui existe déjà dans le «temps du Rêve», et entretiennent le lien entre ces deux espaces. Les humains eux-mêmes dérivent souvent d'entités surnaturelles antérieures, qui sont modifiées (et souvent tuées) jusqu'à donner les hommes et femmes actuels.

l'Europe et le Proche-Orient. Façonné par Dieu qui les dote du souffle de vie, le couple primordial devient mortel pour avoir goûté le fruit de connaissance. Mais d'Afrique aux Amériques, ce sont les récits d'émergence et d'origine céleste qui s'imposent quand les steppes sibériennes privilégient le thème du corps souillé.

LE MYTHE POUR EXPLIQUER LE RÉEL

Pour forger ces récits, les sociétés humaines se sont inspirées de ce qu'elles avaient sous les yeux. Cette démarche leur a permis d'affirmer leur identité, de la distinguer de celle de leurs voisins ou ennemis et ainsi de souder les membres du groupe. Et de donner du sens à leurs vécus. «*Le rôle premier de ces histoires est de justifier la condition humaine, avec ses imperfections*, note le mythologue. *Et la grande question qui les traverse est moins celle de la naissance que celle de la vieillesse et de la mort.* »

La mythologie grecque brode sur ce double fil. Composés dès le VII^e siècle av. J.-C., les poèmes d'Hésiode que sont *La Théogonie* et *Les Travaux et les Jours* évoquent plu-

Toutes les naissances de l'homme

Si la préoccupation de l'origine est universelle, les récits qui la relatent ne le sont pas. Ils peuvent être classés en grands groupes, selon les modalités de création.

Les humains sont créés par une entité

- *ex nihilo*
- à partir de terre (coroplastie) ou de végétaux
- à partir de leurs squames ou sécrétions (sang, sueur, larmes...)
- par la métamorphose d'un animal
- à partir d'autres éléments (pierre, coquillages, terre, animaux)
- suite au sacrifice d'une autre entité

Les humains peuvent naître

- d'un couple primordial
- du ciel ou des astres (Soleil, Lune, etc.)
- des végétaux
- d'os ou de pierres
- d'un œuf

Les humains peuvent émerger

- du sous-sol
- des eaux
- du ciel
- «d'ailleurs» (autre monde)

Issus d'un fruit

L'humanité naît un peu partout sur la planète de différents fruits, souvent ceux d'une cucurbitacée. Les Lo-Lo (Chine) font ainsi sortir leurs ancêtres d'une calabasse issue de l'union d'une sœur et d'un frère incestueux; les Lao (Asie du Sud-est) d'une citrouille conçue par un buffle tombé du ciel; les Apinayé (Brésil) de courges enfantées par Soleil et Lune et mises à mûrir dans l'eau; les Sandawe (Afrique australe) du fruit de l'arbre à pain...



« LES ANTHROPOGONIES LES PLUS ANCIENNES REMONTERAIENT À SOIXANTE MILLE ANS ! »

sieurs races d'hommes façonnées dans divers métaux et disparues successivement. La plus ancienne, la race d'or, exclusivement masculine et déjà mortelle, vivait heureuse et oisive aux côtés des dieux immortels, ignorant la souffrance et la vieillesse: les hommes s'éteignaient simplement l'heure venue. Leurs successeurs, façonnés dans l'argent, le bronze et enfin le fer (notre humanité), perdirent peu à peu ces privilèges... Depuis que les dieux leur envoyèrent Pandore, la première femme, pour venger le vol du feu, les hommes doivent travailler et connaissent la souffrance.

Ces récits justifient également la hiérarchie au sein des groupes qui les ont conçus. En fixant des représentations du monde, ils mettent en forme l'ordre social. Par exemple, selon les lois de Manu, texte fondateur de

À LIRE

- *Dictionnaire critique de mythologie*, J.-L. Le Quellec et Bernard Sergent, CNRS éd., 2017.
- *Mythes sur l'origine de l'homme*, Xavier Yvanoff, Errances, 1998.
- *Le Livre des Genèses*, Jacques Lacarrière, éd. Philippe Lebaud, 1990.

l'hindouisme composé du I^{er} au III^e siècle de notre ère, le dieu suprême Brahma chasse les ténèbres originelles et déverse sa semence pour faire apparaître un œuf cosmique : « *Celui-ci contient tout ce qui compose l'Univers : le Ciel, la Terre, les éclairs, les nuages, les montagnes, les arbres, les animaux et les hommes, déjà divisés en quatre castes – brahmanes (prêtres), kashtriya (guerriers), vaishya (artisans et agriculteurs) et shudra (serviteurs), explique Cédric Ferrier, historien de l'Inde ancienne. Ainsi, le mythe règle l'organisation de la société.* » Les récits peuvent aussi fixer les rapports avec les dieux. Mythes méditerranéens et proche-orientaux témoignent de la diversité des statuts accordés aux fidèles. « *Selon la tradition babylonienne, pointe Charles Delattre, spécialiste de littérature grecque (université Paris-Nanterre), les humains ont été créés d'un dieu ennemi vaincu pour servir et prier les dieux, ce qui en faisait des esclaves. Chez Hésiode, en revanche, ils occupent une place à part, séparés des dieux mais liés à eux par le rituel du sacrifice.* »

L'ŒUF COSMIQUE DE BRAHMA CONTIENT TOUT CE QUI COMPOSE L'UNIVERS, Y COMPRIS LES HOMMES

Dans la Genèse, enfin, l'humanité apparaît comme la plus belle, la plus complexe des créations divines. Les rapports avec Dieu reposent ici sur la confiance, l'Alliance. » Au-delà de l'histoire même, « *son déroulé et la manière dont les faits s'enchaînent livrent d'autres informations* », souligne Jean-Loïc Le Quellec. Les humains sont-ils apparus avant ou après les autres composants de l'Univers ? Étaient-ils complets dès leur apparition ? Homme et femme ont-ils été créés en même temps, ou sinon dans quel ordre ? Des indices peuvent augurer d'un statut inférieur – généralement pour la seconde. « *L'histoire de Pandore en dit long sur la misogynie de la société antique. Tout comme celle d'Ève, créée à partir de la côte d'Adam dans une version de la Genèse* », remarque Charles Delattre.

Homme et femme, jumeaux de naissance

Les sexes ne sont pas toujours différenciés à leur origine... Bien des mythes évoquent des androgynes primordiaux en qui coexistent les deux sexes. Chez les Grecs, par exemple (Platon), mais aussi chez les Lengua du Chaco (Paraguay) qui racontent que le dieu Coléoptère façonna l'homme et la femme soudés l'un à l'autre avec l'argile rejetée hors de son trou. Ainsi attachés, ils étaient des proies faciles. À leur demande, l'insecte créateur les sépara donc et leur donna le pouvoir de se reproduire, leur permettant de vaincre leurs ennemis.

Les récits où l'humanité sort d'une caverne primordiale (ici, les Aztèques de Chicomoztoc) figurent parmi les plus nombreux et les plus anciens mythes.



L'intrication de ces récits témoigne de leur profondeur historique. Ce côté inaltérable, comme leur perpétuation sur des millénaires, pourraient laisser penser qu'ils sont figés, morts. Rien n'est moins vrai ! Certes, les avancées des sciences semblent avoir « désactivé » certaines histoires... mais, à l'inverse, l'accélération de l'information, via les voyages hier et Internet désormais, invite chacun, dans un syncrétisme inédit, à développer ses propres récits des origines !

LES MYTHES NE MEURENT JAMAIS

Tout bouleversement peut aussi entraîner des actualisations au niveau d'un peuple entier. Ainsi, lorsque deux groupes inconnus se font face pour la première fois, des adaptations se font souvent rapidement jour : « *En Afrique, raconte Jean-Loïc Le Quellec, de nombreux mythes disent qu'une divinité suprême a d'abord donné aux hommes la forme de statuettes d'argile toutes semblables. Puis, par distraction, il en a oublié une partie dans les flammes ; certaines ont hérité d'une peau noire, d'autres sont devenues ocre ou blanches...* » Et même si leur résonance s'est réduite dans le monde moderne, des mythes conservent une portée symbolique forte. Prenez l'exemple du christianisme, pointe le mythologue : selon un sondage de l'institut Gallup de 2019, 40 % des Américains se reconnaissent créationnistes et issus d'Adam et Ève... « *L'humanité ne fera jamais le deuil d'une explication de ses origines. Si désactivées semblent-elles, les vieilles croyances sont toujours prêtes à ressurgir. Les mythes ne sont jamais si présents que quand on ne les voit pas.* »

Pascale Desclos

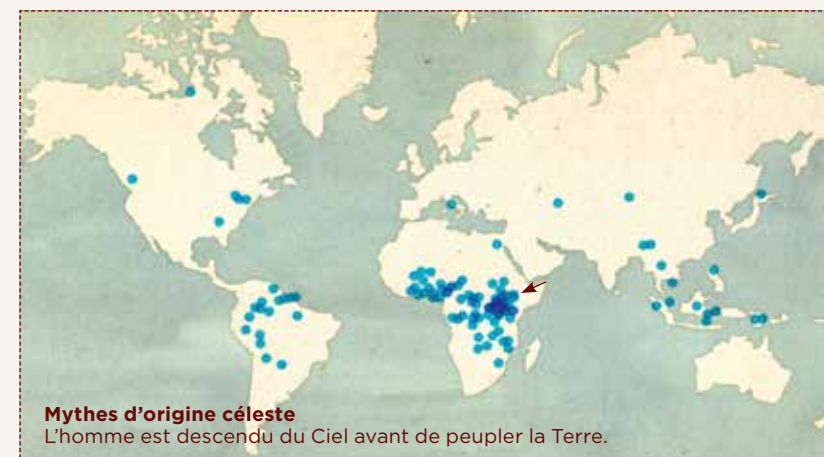
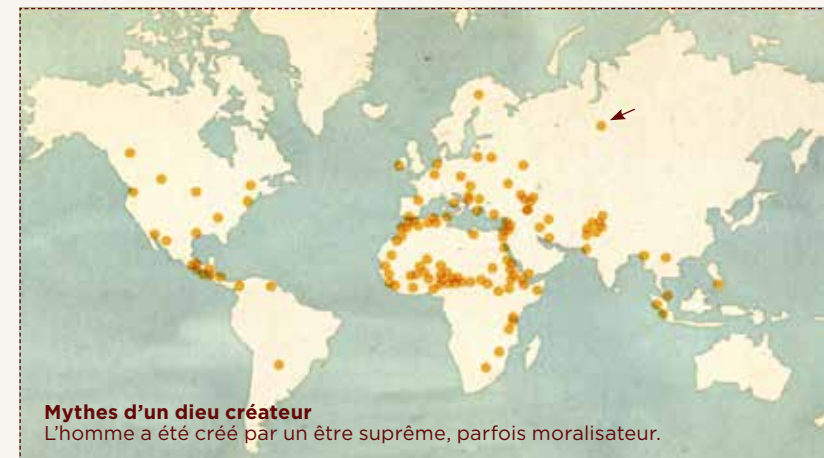
Cet article a été publié initialement dans notre n°163, dédié aux Origines du monde (2016). Il a été remis à jour et réadapté pour ce dossier.

GALLICA/BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE/DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS, MEXICAIN 46-58

STÉPHANE HUMBERT BASSET

Les grands récits des origines

L'implantation géographique joue sur le type de récits : l'action d'un Créateur est bien établie en Europe, en Amérique centrale et en Afrique du Nord, alors que l'émergence et l'origine céleste sont plus communes en Afrique et en Amérique.



Une création contrariée qui explique nos limites

De la Sibérie à la Mongolie, les mythes du « corps souillé » mettent en scène deux dieux, l'un créateur, l'autre destructeur. Après avoir façonné des statuettes humaines dans l'argile, le premier part en quête d'âmes pour les animer. Le second s'en approche alors et crache dessus. À son retour, le créateur tente de les nettoyer, en vain... Il les retourne donc comme des gants, faisant passer la souillure à l'intérieur. Voilà pourquoi les hommes tombent malades, crachent quand ils toussent et finissent par mourir.

La descente du ciel qui mit fin à notre immortalité

Les premiers humains, immortels disent nombre de mythes africains et amérindiens, sont descendus du ciel par une corde, une échelle, une plante. Mais lors de ce passage, la corde va rompre, le plus souvent sous le poids d'une femme enceinte... Ce qui sépare à jamais les « Ancêtres », restés au Ciel, et les vivants, parvenus sur Terre et dès lors exposés à la souffrance, la vieillesse et la mort.

Sortir d'une grotte comme on naît d'une femme

Certains voient dans ces mythes où les humains émergent d'une caverne les plus anciennes anthropogonies... Ils sont en tout cas parmi les plus répandus. Les Amérindiens Taïno (Amazonie) racontent une première sortie, celle des femmes et des enfants, puis une seconde, celle des hommes. En Afrique, les Nuba font émerger le premier couple d'un rocher, récit qui se retrouve aussi en Australie.